

Zazen Zoom

Koun Ejo continue dans le *Kōmyōzō zanmai* :

« Quand le grand Maître Yunmen (Unmon, en japonais) dit que chacun possède la lumière, il ne dit pas qu'elle apparaîtra plus tard ou qu'elle est déjà apparue par le passé. Il ne dit pas non plus qu'on peut la voir en prenant de la distance. Il déclare simplement que chacun est cette lumière. Cette lumière est ce qu'on peut appeler la lumière de la connaissance parfaite, celle de la Grande Sagesse Hannya. C'est cela que vous devez comprendre et dont vous devez vous souvenir. Réalisez-le dans votre peau, votre chair, vos os et votre moelle. »

La lumière s'éclaire elle-même en elle-même. C'est *Ji Ju Yu zanmai*, la pratique est réalisation. Cette lumière est la seule vérité qui repose en nous, au-delà du temps, de l'espace et qui se transmet sans paroles, au-delà des écritures. Nous devons comprendre que la lumière n'a ni intérieur ni extérieur. Elle est synonyme de Présence, d'Esprit, de Vacuité. Elle ne connaît pas le dualisme illusoire dans lequel les êtres vagabondent. Ne pas la reconnaître c'est ne pas connaître qui nous sommes, et c'est ainsi que se perpétue la souffrance et l'illusoire sentiment de séparation.

Nous sommes cette lumière. Si nous n'en doutons pas le chemin devient plus facile.

Koun Ejo reprend :

« Vous êtes tous la lumière : Shakyamuni et Maitreya sont ses serviteurs. Cette lumière subtile n'est pas plus intense chez les Bouddhas ou moindre chez les êtres humains. Tout se produit en elle. Elle est l'univers entier tel une immense boule de feu. »

Puis, revenant à l'enseignement de Maître Yunmen, Koun Ejo nous dit :

« Le Maître (Yunmen) a demandé à l'assemblée : « Quelle est cette lumière en chacun ? » et personne ne fut capable de lui répondre. Mais même s'il y

avait eu cent mille réponses convenables, malgré tout la question serait restée sans réponse. »

« *Quelle est cette lumière en chacun de nous ?* » veut dire aussi « *Qui suis-je ?* »

La réponse de Bodhdharma à l'empereur, « *Je ne sais pas* », est la seule réponse acceptable à cette question. Les mots eux-mêmes ne peuvent pas dire d'où ils viennent ni non plus expliquer ce qu'est leur propre sens. Ils naissent puis retournent aussitôt d'où ils viennent. Quand nous cessons d'entretenir les idées et les concepts que les mots véhiculent, leur essence se dévoile, lumière silencieuse. Quand le silence descend sur nous, nous revenons au naturel. Il apparaît, se révèle de lui-même, comme présence, comme lumière. Pendant zazen, nous pouvons le sentir grandir en nous, comme une mère enceinte sent son enfant grandir en elle.

Nous devons comprendre que ce n'est pas le mental discriminant qui accède au silence ou à la méditation. Le mental voudra supprimer tout bruit, même le chant des oiseaux ou le bruit du vent qui traverse les arbres. Le mental pense que supprimer une partie du vivant permet d'accéder au silence ! Quelle illusion !

Le silence advient quand nous acceptons d'écouter pleinement et d'entendre les mots et les sons, sans nous y attacher, sans les saisir pour en faire des théories. Nous sommes alors absolument vivant, pleinement attentif, et ça ne dépend pas du temps ou de l'endroit où nous sommes. Le silence absorbe toutes les contradictions, tous les sons et nous invite à ne rien faire sous peine de le perdre.

C'est dans le non-faire que nous découvrons la lumineuse et silencieuse part de nous-même, celle qui doit accepter de nous perdre.

A la fin des fins qui n'est la fin de rien, il ne reste que cette lumière immuable, trop vide pour s'éteindre, trop vide pour brûler.

Simplement lumière, *Shikantaza*.
